

Anti-sniping: les données de base

Par François TOUSSAINT et René SMEETS

Le tireur d'élite à longue distance -le sniper- constitue l'une des hantises des équipes de protection des personnalités, officielles ou privées.

La menace du sniper s'effectue, en effet, hors de portée de la protection rapprochée, dans des angles sous lesquels il est pratiquement impossible de "couvrir" le principal, avec des munitions dont les projectiles sont souvent susceptibles de traverser même du verre blindé. Elle ne peut être combattue que par une planification parfaite et neutralisée qu'avec des moyens qui dépassent souvent les possibilités d'une petite équipe sans soutien officiel...

Les leçons de l'Histoire

Le passé, déjà, nous livre quelques exemples d'attentats commis par des tireurs d'élite à l'arme d'épaule: ainsi, dans la période même où des assassins poignardent ou empoisonnent des Rois ou des Princes, le Chevalier Bayard est abattu, en 1524, par le coup d'arquebuse d'un tireur embusqué qui l'a identifié à son armure, se laisse dépasser, et lui tire dans le dos. En 1572, l'Amiral de Coligny est blessé au bras par un "sniper" avant la lettre qui le vise depuis un étage de l'autre côté de la rue où il passe; cette blessure, bénigne, sera pourtant le signal de la Saint-Barthélemy, le Roi Charles IX et sa mère Catherine de Medicis tremblant à l'idée que l'enquête mette au jour le nom des vrais responsables de l'attentat. A la bataille de Trafalgar, en 1805, l'Amiral Nelson, reconnu à son bel uniforme, est foudroyé par un gabier français, chargé d'abattre les officiers britanniques et qui l'a visé depuis la

hune d'un bâtiment adverse. En 1835, enfin, contre-exemple, le conspirateur Fieschi rate le Roi Louis-Philippe mais tue des dizaines de personnes dans la foule avec sa "machine infernale" constituée de 25 canons de fusils chargés de 250 balles, pointés sans visée par une fenêtre de l'étage d'une petite maison qui donne sur le boulevard où doit passer le cortège royal...

Dans notre siècle, chacun se souvient d'abord de 1963, année de l'assassinat du Président John Kennedy, cible parfaite pour le (les?) tireur(s) en raison de la configuration du terrain et des conditions de tir; nous y reviendrons. En 1968, c'est également un tireur au fusil qui abat le Pasteur Martin Luther King, depuis une fenêtre qui lui donne une vue imprenable sur le balcon du motel d'où le Prix Nobel de la Paix parle à quelques-uns de ses partisans.

Plus près de nous encore, Aquino, opposant charismatique au régime du dictateur philippin Marcos, est abattu alors qu'il se détache, immobile, dans la porte de l'avion à bord duquel il revient chez lui, après avoir reçu toutes les assurances nécessaires quant à sa sécurité; sa veuve Cory prendra le relais... et le pouvoir, après la déchéance du tyran et de son infernale épouse, Imelda...

Notions préliminaires

1. Commençons par préciser que les profanes confondent souvent deux notions complémentaires: l'"anti-sniping" et le "contre-sniping".

L'"anti-sniping", sujet de cet article, c'est l'ensemble des mesures de prévention destinées à limiter le risque en neutralisant la menace avant même



Une cible qui se déplace latéralement constitue un problème pratiquement impossible pour un sniper, qui cherchera toujours à disposer d'un axe de tir.

qu'elle se produise, et les mesures de protection passives et actives qui peuvent être prises en fonction de la qualité de la cible et de l'analyse de la menace.

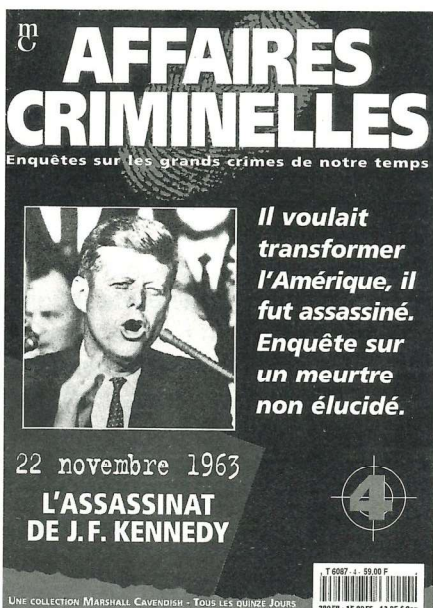
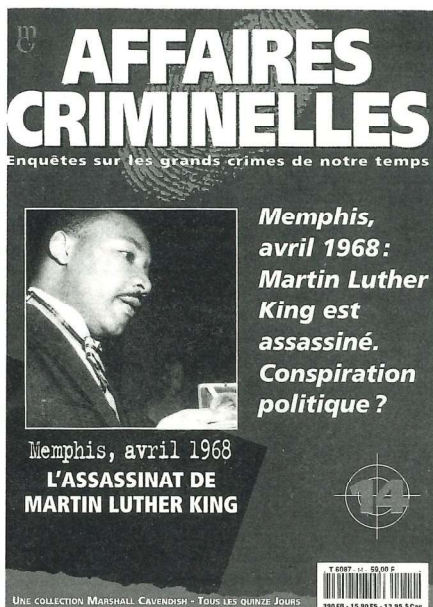
Le "contre-sniping", c'est l'ensemble des mesures actives destinées à lutter contre le sniper, qui supposent la mise en action de contre-snipers (snipers anti-sniper) et d'équipes d'intervention à longue distance qui piégeront et captureront le tireur ennemi.

Bien entendu, le niveau de la cible détermine les moyens dont dispose la protection (et d'ailleurs, en principe, le niveau de la menace) et, si un "anti-sniping" vraiment efficace n'est déjà possible qu'avec le concours des forces de l'ordre, le "contre-sniping" n'est envisageable que pour des Chefs d'Etat ou d'autres personnalités de tout premier plan... L'"anti-sniping" devra donc souvent être pratiqué sans son complément logique et, si la menace est identifiée comme probable ou même possible, les agents de protection devront, en tout cas, mettre en oeuvre tous les moyens dont ils disposent et toutes les techniques qui leur sont accessibles.

2. Pour lutter avec succès contre une menace, il faut savoir très exactement sous quelle forme elle se présentera. Lors des formations professionnelles, ce que des articles accessibles au grand public ne peuvent être en aucune façon, on instruit donc dans le détail les agents de protection sur le "MO" (modus operandi) de leurs futurs adversaires et toutes les techniques et tactiques auxquelles ils auront à faire face.

Sans entrer dans le détail, disons que le sniper -dont le but est, clairement, d'abattre sa cible- cherche à acquérir une position de tir à partir de laquelle, avec la certitude que la cible se trouvera dans sa lunette, il disposera simultanément de quatre éléments-clés: un créneau temporel (la cible doit être accessible au tir pendant au moins une quinzaine de secondes), un axe de tir (on ne tire pas sur une cible qui se déplace latéralement; il est plus facile de tirer sur une cible qui s'éloigne dans l'axe que sur une cible qui se rapproche dans l'axe), une stabilité dans le déplacement (même dans l'axe, il est très problématique de toucher une cible qui monte ou descend un escalier ou se déplace sur une pente), la possi-

bilité d'un second coup. L'exemple parfait d'une action de sniping efficace est l'assassinat du Président Kennedy: la topographie des lieux montre que



Les deux plus célèbres victimes de snipers de notre siècle..

le véhicule présidentiel a "offert" le Président au(x) tireur(s) pendant une vingtaine de secondes (18km/h, soit 5m par seconde pendant une centaine de mètres), qu'il se déplaçait dans l'axe sur un sol stable (plus loin, la route était en pente) et que plusieurs coups de feu ont pu être tirés dans des conditions optimales... pour le(s) tireur(s).

3. Outre les tactiques utilisées par le sniper, il faut aussi se familiariser avec sa mentalité, qui se résume par les

points suivants: la préoccupation principale du sniper, c'est son plan d'action, qui comprend toujours sa propre fuite; son problème principal, c'est le planning de l'équipe de protection adverse; sa hantise, c'est le contre-sniper et l'équipe d'intervention à longue distance ("Long-Cat"...).

4. Une fois les tactiques et techniques du sniper bien assimilées, et sa mentalité bien comprise, il devient possible de mettre au point les tactiques et techniques d'"anti-sniping" en tenant compte de la situation, de la personnalité de la cible à protéger, etc...

Pour cela, on met en oeuvre un plan en sept points qui s'exprime par la comptine suivante: "Plan and Detect; or better, Make It Hard or Avoid; if you can't, Deceive or Trap; otherwise Counter". En français, "Planifiez et Détectez; ou mieux encore, Compliquez ou Evitez; si c'est impossible, Trompez ou Piégez; autrement, Contrez". Nous allons suivre ce plan, sommairement, point par point.

Tactiques et techniques d'"anti-sniping"

Précisons d'abord que nous traitons ici le sujet dans son ensemble, sans faire la part entre ce qui n'est possible que pour des forces de l'ordre officielles ou avec leur appui, et ce qui pourra être réalisé par les équipes de protection privée, avec des moyens beaucoup plus réduits et sans transgresser les lois.

1. Planifier

C'est l'ensemble des mesures passives par opposition aux six points suivants, mais c'est le début incontournable du travail de protection.

Il s'agit de l'"analyse de la menace", qui peut être effectuée efficacement en répondant aux six questions de base symbolisées en anglais par les "six W fondamentaux", et qui sont évidemment toutes liées entr'elles: When (Quand?), Why (Pourquoi?), Where (Où?); Who (Qui?), What (Quoi?); How (Comment?). Identifier quel est le groupe qui est responsable de la menace, quel but il poursuit, quelles sont les tactiques habituellement utilisées par ce groupe, quels sont les moyens techniques qui correspondent à ces tactiques, quels sont l'endroit et le moment où cette menace est susceptible de se matérialiser le plus efficacement,

permet, si la protection est compétente, d'identifier clairement le type et le niveau de la menace (et notamment la probabilité de devoir affronter un "sniper") et de prendre les contre-mesures nécessaires.

Par exemple, identifier avec certitude certains groupes terroristes qui considèrent comme indispensable à leur cause la proximité, voire le contact physique, entre l'"exécuteur" et la victime, ou qui cherchent le "martyre" par attentat-suici-



Une bonne solution, quand elle est applicable, est de pénétrer avec le "principal" dans un hôtel ou un complexe industriel par les garages.

de, permettra d'écarter la menace d'un "sniper" et de se préparer à d'autres types d'action. D'un autre côté, si l'on identifie une volonté absolue d'éliminer la cible que l'on protège, et si l'on a affaire à des gens pour qui les moyens importent peu pourvu que le résultat soit atteint, on doit tenir compte du fait qu'une protection rapprochée "trop efficace", qui ne laisse aucune ouverture à une tentative de proximité ou à une embuscade, fera naître la tentation d'un "sniping" à longue distance ou d'un attentat "non chirurgical" à l'explosif (l'assassinat du Juge Falcone par mise en place d'une tonne d'explosif sous l'autoroute, par opposition à celui d'Alfred Herrhausen, voir FIRE NS n°23)...

2. Détecter

Toute une série de moyens sont utilisables pour détecter la présence réelle, ou probable, d'un sniper: mettre en place

sur les toits des policiers munis de moyens d'observation; survol du périmètre par des hélicoptères, en cercles concentriques (qui permettent de contrôler des points où il est impossible de placer des contre-snipers et de repérer les snipers par derrière... car ils ne se camouflent en général que de face...); vérifier systématiquement les locations de chambres ou d'appartements donnant un angle de tir sur un point sensible (débarquement du "principal" devant son hôtel, etc...); vérifier particulièrement les réservations de chambres d'hôtels "sensibles" en tenant compte des critères suivants: demande de chambres face à la rue ou avec vue sur l'entrée, demandes successives d'une même chambre (même sous différents noms), demande spécifique pour un jour "sensible"; vérifier systématiquement certains axes à l'aide de caméras portatives reliées à une "ops room", ce qui permet de limiter le nombre d'agents nécessaire à la surveillance (cette technique a été notamment utilisée en juin 95 lors de la visite du Pape à Bruxelles, voir FIRE NS n°22); etc...

3. Compliquer

Un moyen de défense indirect est de compliquer la tâche du sniper, par exemple en élevant, grâce à des patrouilles, le niveau de sécurité au sol, ce qui diminue considérablement les possibilités de fuite aisée, un des points vitaux pour un sniper consciencieux.

On peut également contrarier un tir éventuel en utilisant des moyens d'illumination puissants pour éclairer vers le haut au point de débarquement du "principal". On peut également simuler l'arrivée sur place de contre-snipers, en faisant circuler plusieurs agents équipés de gros sacs ou de typiques valises à fusil pour tireurs d'élite; dans ce cas, un sniper isolé sera dans l'impossibilité de décider s'il s'agit d'un leurre ou de véritables adversaires, et il devra interrompre sa mission avant que les "adversaires" n'aient pu prendre position.

On peut encore compliquer, dans certains cas, l'identification de la cible en lui adjoignant un ou plusieurs agents de protection ayant une stature, une apparence et des vêtements semblables aux siens.

4. Éviter

Empêcher le hit en l'évitant est une tactique très efficace; on peut, par exemple, pénétrer dans certains bâtiments en voiture directement par un parking ou un garage intérieur; on



Moment critique: entre l'immobilisation du véhicule et la sortie du "principal", il se passe plusieurs secondes pendant lesquelles la cible se trouve à un endroit hautement prévisible. Noter la position des agents par rapport aux portières et la manière de placer la main pour ouvrir la portière du "principal"; l'agent effectue un dernier contrôle visuel avant de retirer son bras pour laisser le passage, selon un code mis au point avec le "principal"...



Un tir précis à longue distance est pratiquement impossible si la cible se déplace en terrain inégal..

peut également déplacer l'endroit prévu pour les salutations protocolaires, qui mettent la cible à portée d'un sniper pendant un temps très long: déplacer l'endroit de quelques mètres suffit parfois à occulter un axe de tir. Enfin, en extérieur, on peut monter une sorte de chapiteau sous lequel le véhicule peut s'engager et où les officiels seront abrités des intempéries ou du soleil, ce qui empêchera tout simplement le sniper de voir sa cible...

5. Tromper

L'"opposition" a un besoin vital d'informations exactes; la priver de ces informations constitue, pour la sécurité au sens large, la première mesure défensive générale. Mais cela reste vrai à tous les niveaux et

vis-à-vis de tous les types d'agressions possibles, y compris pour un sniper, et même une fois qu'il est en place, persuadé de se trouver au bon endroit au bon moment.

On peut, dès lors, modifier certains horaires, ou disséminer des informations fausses par l'intermédiaire d'un attaché de presse, ou encore faire diffuser de telles informations par la police, dont les fréquences sont les plus écoutées par les "hostiles".

Il faudra aussi veiller à décaler le véhicule du "principal" par rapport à la place qu'il occupe généralement dans le convoi, ou le faire changer de véhicule, sans oublier de le faire changer de place à l'intérieur du véhicule; les vitres teintées (et blindées!) sont un must, car un des rares moments où le "principal" est totalement immobile, entre 3 et 12 secondes en moyenne, est situé entre l'instant où le véhicule s'immobilise et celui où un des BGs ouvre la portière. Si la cible est visible à ce moment par les vitres, ou si elle se trouve à une place hautement prévisible, un tir efficace sera possible... Le moment le plus délicat est celui où le "principal" sort de son véhicule ou y rentre, si le BG se positionne mal par rapport à la portière (à l'extérieur de celle-ci), ce qui facilite énormément la visée en offrant un "V" au tireur...

6. Piéger

Si la probabilité du "hit" se confirme par les analyses et le suivi de l'information récoltée en permanence par la sécurité, il devient essentiel

de déterminer exactement la réponse aux questions "Où?" et "Quand?". Il faut arriver à se mettre parfaitement à la place du sniper sans y être, afin de l'y trouver le moment venu et de l'y piéger. Mais cela, c'est déjà du "contre-sniping", comme le dernier point de notre liste...



Des agents qui se présentent "profil haut", équipés de sacs volumineux ou de valises de tir, aux alentours du site "sensible", peuvent servir de "decoy" (leurre) à l'intention d'un sniper, qui ne pourra savoir s'il a affaire à de véritables contre-snipers et devra renoncer à sa mission.

7. Contrer

Il s'agit là, bien évidemment, de tout le travail de "contre-sniping", complément de l'"anti-sniping" et qui fera l'objet d'un autre article. ■

Photos François Toussaint



Moment critique: la sortie du véhicule, moment idéal pour le tir, la portière formant un "V" qui facilite grandement la visée du sniper; noter que, dès ce moment, c'est le second agent qui contrôle les deux portières, pour libérer l'agent de protection rapprochée.